

## PRÉSENTATION

Bien que dans plusieurs langues européennes le mot « histoire » signifie à la fois une intrigue inventée et le discours vrai sur le passé, le roman historique, en tant que genre qui réunit le fictif et le réel, est a priori ambigu et, par là, provoque depuis longtemps de vives polémiques. Il dédaigne déjà la poétique d'Aristote qui définit la notion de récit historique opposée à celle de poésie mimétique. Or, s'inspirant de l'opposition entre *mimésis* et *historia*, beaucoup de critiques ont condamné l'alliance du romanesque et de l'historique. Ainsi, Alessandro Manzoni (1785–1873), qui a d'ailleurs essayé avec beaucoup de succès la formule du roman historique et dont l'œuvre s'est développée en contrepoint à celle de Sir Walter Scott (1771–1832), jugeait les ouvrages qui mêlent des éléments fictifs à la vérité historique contradictoires et impossibles à réussir<sup>1</sup>. Les propos de Manzoni qui, depuis la parution en 1830 de son fameux essai sur le roman historique, a délaissé la fiction au profit des traités théoriques, ont été suivis de près par ceux d'Ossip Seknovsky (1800–1858), un critique polonais russifié, qui, en 1833, appelle le roman historique « fils bâtard sans famille ou tribu » ou « fruit de l'adultère commis par l'histoire avec l'imagination »<sup>2</sup>.

C'est justement le statut problématique du roman historique qui est au centre des deux premières contributions de ce volume, consacré en entier au développement à travers les siècles et aux enjeux génériques des œuvres littéraires françaises transformant le passé historique en présent narratif. L'article de **Maja Pawłowska** s'attache à une époque où les classifications génériques sont toujours très floues, mais sont déjà en train de se préciser. Ainsi, au XVII<sup>e</sup> siècle, le terme d'« histoire » reste-t-il polysémique, signifiant 'historiographie', 'vérité historique' ou 'récit fictionnel', et notamment 'roman'. Pour éclairer ces questions de poétique romanesque, l'auteure revient sur la querelle de *La Princesse de Clèves* (1678) en se focalisant sur le statut hybride de la nouvelle historique de Mme de La Fayette. Restant toujours dans le cadre du XVII<sup>e</sup> siècle et traitant de la nouvelle historique, **Monika Kulesza** examine le recours à la morale, au burlesque et à la galanterie

---

<sup>1</sup> A. Manzoni, « Del romanzo storico e, in genere, de' componimenti misti di storia e di invenzione », [http://www.liberliber.it/mediateca/libri/m/manzoni/del\\_romanzo\\_storico\\_e\\_in\\_genere\\_de\\_i\\_componimenti\\_misti\\_etc/pdf/del\\_ro\\_p.pdf](http://www.liberliber.it/mediateca/libri/m/manzoni/del_romanzo_storico_e_in_genere_de_i_componimenti_misti_etc/pdf/del_ro_p.pdf), p. 13.

<sup>2</sup> Cité par D. Ungurianu, *Plotting History. The Russian Historical Novel in the Imperial Age*, Madison, University of Wisconsin, 2007, p. 3 (nous traduisons).

des textes littéraires qui tâchent « de concilier la grande Histoire, synonyme de vérité, avec la fiction, synonyme de mensonge ». Pour illustrer son propos, l'auteur choisit *Dom Carlos* de Saint-Réal (1672), *Les Annales galantes* de Mme de Villedieu (1670) et *Le Prince de Condé* d'Edme Boursault (1675). Kulesza démontre que, bien que dans ces ouvrages l'Histoire ne serve qu'« à peindre sous un voile commode la société contemporaine et à légitimer le genre romanesque », les nouvelles historiques apportent une contribution importante au développement du genre en ouvrant la voie au roman psychologique et au roman de mœurs.

C'est peut-être à cause de son côté équivoque, voire de son illégitimité, que le roman historique n'a pas toujours joui d'une bonne réputation, étant souvent déprécié au point d'être associé à la littérature de gare. Pour citer l'écrivaine et l'historienne française Zoé Oldenbourg (1916–2002), « les lecteurs dits sérieux ne prennent pas [le roman historique] au sérieux, [tandis que] le lecteur 'moyen' [le] considère comme un divertissement instructif »<sup>3</sup>. Selon Henry James, le genre est inévitablement condamné à être de basse qualité, parce qu'il est difficile, voire impossible, d'avoir accès à un esprit du passé, trop éloigné de nos modes de représentation<sup>4</sup>. Pourtant, le roman historique n'a pas que des détracteurs. À titre d'exemple, citons le nom d'Herbert Butterfield (1900–1979), historien et philosophe britannique, convaincu de la supériorité de cette forme de roman tourné vers le passé sur l'historiographie en tant que moyen de propager le savoir historique. Pour lui, contrairement à l'historien, le romancier retrace des destinées individuelles, ce qui rend le passé plus « humain »<sup>5</sup>. À l'instar de Butterfield, pour qui *tout* roman est historique, Georg Lukács (1885–1971) entreprend de revaloriser le genre mal-aimé. Dans son œuvre capitale intitulée *Le Roman historique*, le philosophe marxiste associe la prolifération des ouvrages où l'histoire rejoint la fiction à l'instabilité politique et sociale — révolutions, industrialisation, nationalisme — qui gagnait l'Europe dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. De même, le retour du roman historique depuis les années soixante-dix du XX<sup>e</sup> siècle est souvent lié aux hécatombes telles que la Shoah ou les bombardements atomiques de Nagasaki et de Hiroshima, ainsi qu'au besoin, comme le dit David Cowart, « d'appriivoiser le présent qui devient de plus en plus chaotique »<sup>6</sup>. Sur le plan formel, pour Oldenbourg, l'Histoire est aujourd'hui une des grandes voies de la revalorisation du Héros et du thème romanesque après le *nouveau roman*<sup>7</sup>.

Quelle que soit la raison de la résurgence de ce sous-genre problématique, les œuvres contemporaines qui, comme le dit Claudie Bernard, professeur à l'Uni-

<sup>3</sup> Z. Oldenbourg, « Le Roman et l'histoire », *La Nouvelle Revue Française* 238, 1972, p. 132.

<sup>4</sup> Cité par E. Wesseling, *Writing History as a Prophet. Postmodernist Innovations in a Historical Novel*, John Benjamin's Publishing Company, Amsterdam 1991, p. 58.

<sup>5</sup> Voir H. Butterfield, *The Historical Novel*, Cambridge University Press, Cambridge 1924.

<sup>6</sup> D. Cowart, *History and the Contemporary Novel*, Southern Illinois University Press, Carbondale 1989, p. 1 (nous traduisons).

<sup>7</sup> Z. Oldenbourg, *op. cit.*, p. 131.

versité de New York, « transforment l'advenu en aventure »<sup>8</sup>, se trouvent souvent consacrées par des prix littéraires prestigieux et attirent l'attention des critiques et, comme en témoigne, entre autres, le présent volume, des universitaires. Or, le roman historique d'aujourd'hui se distingue nettement de sa version classique, inaugurée dans le monde anglophone au début du XIX<sup>e</sup> siècle et dominée par les principes d'omniscience, de référentialité et d'objectivité. Contrairement au roman scottien, le roman historique contemporain relie le doute quant à la possibilité d'un discours historiographique à l'autoréflexivité du récit, ce qui permet à l'auteur de mettre en évidence (et d'interroger) non seulement les conventions littéraires du genre mais aussi la quête même du passé. Dans le présent volume, ces nouvelles modalités d'écriture de l'Histoire, typiques du postmodernisme et baptisées « métafiction historiographique » par la théoricienne canadienne Linda Hutcheon<sup>9</sup>, retiennent l'attention d'**Helena Duffy**. Dans son étude de *La Terre et le ciel de Jacques Dorme* (2003) d'Andreï Makine, l'auteure analyse quelques marques incontournables du roman historique postmoderne : la pratique de ré-écriture, l'intertextualité et les interventions métafictionnelles de l'auteur-narrateur qui questionne la légitimité et la fiabilité du discours historiographique, l'esthétique du roman et la possibilité même de saisir le passé. Comme Duffy, mais sans pour autant se référer explicitement à la poétique postmoderne, **Anna Maziarczyk** et **France Grenaudier-Klijn** abordent des romans revenant sur divers épisodes de la Deuxième Guerre mondiale. À travers une analyse de *Dora Bruder* (1997), Maziarczyk se penche sur les dispositifs discursifs en apparence contradictoires déployés dans ce texte qui, tout en frôlant la littérature documentaire, se rattache également au régime fictionnel. En soulignant la composante métafictionnelle du récit de Patrick Modiano, l'auteure inscrit *Dora Bruder* dans la tradition de l'écriture lazaréenne, qui affronte l'impuissance d'exprimer l'expérience traumatique des camps et s'efforce de faire renaître ceux que les Allemands ont condamnés à l'extermination. Grenaudier-Klijn, dont l'étude clôt le présent volume, se penche à son tour sur le caractère aporétique de *HHhH* (2010), roman de Laurent Binet retraçant l'attentat perpétré contre Reinhard Heydrich par deux parachutistes tchécoslovaques. Elle souligne l'explicite indécidabilité générique du récit binetien et le refus de la stratégie énonciative de l'effacement, qui se manifeste, entre autres, par de nombreuses interventions métafictionnelles. Une autre étude, de **Joanna Jakubowska-Cichoń**, évoque un roman contemporain s'inscrivant dans ce que le critique Dominique Viart définit comme la recherche de « l'origine historique et problématique d'un siècle de ténèbres et de désillusions »<sup>10</sup>.

<sup>8</sup> C. Bernard, « Introduction. Si l'Histoire m'était contée... », [dans :] A. Déruelle, A. Tassel (dir.), *Problèmes du roman historique*, L'Harmattan, Paris 2008, p. 23.

<sup>9</sup> Voir L. Hutcheon, *A Poetics of Postmodernism: History, Theory, Fiction*, Routledge, Oxford 1988, et *eadem*, *The Politics of Postmodernism*, Routledge, London 1989.

<sup>10</sup> D. Viart, « La littérature contemporaine et la Grande Guerre », [dans :] D. Viart, B. Vercier, *La Littérature française au présent. Héritage, modernité, mutations*, Bordas, Paris 2008, p. 131.

Pour interroger cette fois la Première Guerre mondiale, depuis longtemps « masquée par l'histoire institutionnalisée, celle des manuels scolaires, des fêtes nationales et des monuments aux morts », *Un long dimanche de fiançailles* (2004) de Sébastien Japrisot se sert d'un dispositif narratif qui consiste à laisser influencer la narration, apparemment autoritaire car omnisciente, par les voix des personnages. Enfin, le roman historique du XX<sup>e</sup> siècle est aussi représenté dans l'article de **Magdalena Zdrada-Cok**, qui nous offre une analyse comparative de deux œuvres — *Désert* (1980) et *La Prière de l'absent* (1981) — évoquant toutes les deux le cheikh Ma el Aïnine, chef de la résistance berbère contre la colonisation française. Tout en soulignant les analogies manifestes du traitement de l'Histoire par Tahar ben Jelloun et J.M.G. Le Clézio, l'auteure démontre que celle-ci revêt plusieurs significations qui renvoient à la complexité de la réalité socio-culturelle postcoloniale, ce qui veut dire que les deux romanciers « du Sud » profitent de l'Histoire pour comprendre, interpréter et juger le présent.

Entre les deux pôles — les débuts du roman historique français au XVII<sup>e</sup> siècle et sa renaissance récente dans le contexte du postmodernisme —, se situe une riche production littéraire qui revient sur des événements passés. Dans le présent volume, le roman historique traditionnel et le roman contemporain se rencontrent dans l'article d'**Anna Kaczmarek** qui entreprend d'examiner deux ouvrages unis par leur cadre spatial, quoique séparés par cent cinquante ans. Dans son étude, l'auteure compare et contraste la représentation de la Cour des Miracles, lieu situé au carrefour de l'histoire et du mythe, dans *Notre-Dame de Paris* (1831) de Victor Hugo et *Le Parfum. Histoire d'un meurtrier* (1985) de Patrick Süskind, tout en tentant d'évaluer leur appartenance générique en fonction de la véracité historique des deux récits. Quant au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'étude d'**Abderhaman Messaoudi** explore la problématique du roman historique chez Voltaire. Situés entre la naissance du genre en France au XVII<sup>e</sup> siècle et son épanouissement avec l'œuvre scottienne au XIX<sup>e</sup> siècle, les récits voltairiens comme *Candide* (1759), *L'Ingénu* (1767) ou *Histoire de Jenni* (1775) appartiennent à la « période floue de transition » et pourraient être classifiés comme des « proto-romans historiques ». Finalement, les ouvrages nés pendant la période de l'accomplissement du roman historique, qui au XIX<sup>e</sup> siècle devient un genre sérieux car apparemment appuyé sur la science, sont le sujet des articles d'**Agata Sadkowska-Fidala** et de **Sophie Guermès**. La première de ces deux études se consacre aux romans ancrés dans le passé de Jules Barbey d'Aurevilly, pour qui le roman « [était] de l'histoire, toujours, plus ou moins ». En analysant plusieurs ouvrages aurevilliens, dont *Le Chevalier des Touches* (1864), *L'Ensorcelée* (1854), *Un prêtre marié* (1865), qui se plient tant bien que mal aux définitions du genre, l'auteure montre que l'intérêt du romancier pour l'Histoire était motivé surtout par sa nostalgie de l'Ancien Régime. Tout en opposant Barbey à son contemporain, Jules Michelet (1798–1874), son regret du temps passé implique, selon Sadkowska-Fidala, sa condamnation de la décadence du monde moderne. Finalement, l'étude de Guermès, consacrée

à l'œuvre zolienne, revient sur l'époque où, comme en témoigne le sous-titre des *Rougon-Maquart* — « Histoire naturelle et sociale d'une famille sous le Second Empire » —, on cherche à transposer les lois de la physique ou de la biologie dans le discours historiographique. De surcroît, le romancier « est souvent un historien, qui dans la chronologie découvre une logique, et qui donne les causes d'un événement alors même qu'il rapporte ce qui l'a précédé »<sup>11</sup>. En travaillant sur la base d'archives, Zola, comme le démontre l'auteure, se rapproche des historiens. Par conséquent, ses romans acquièrent un nouveau statut générique, en même temps qu'un sérieux accru, l'objectif de la littérature n'étant plus de divertir, mais plutôt d'instruire.

Le présent volume, organisé par ordre chronologique, c'est dire en fonction de la date de parution des ouvrages discutés, offre alors un ensemble de travaux qui tâchent d'examiner différents aspects, sous-genres et transformations du roman historique à travers les siècles. Un autre but poursuivi par les auteurs des articles est de se pencher à la fois sur les enjeux de ce genre littéraire aussi complexe que dissonant et sur les raisons de lire et d'étudier les romans historiques. Finalement, les chercheurs qui ont contribué au présent volume dressent un état des dispositifs techniques dont dispose le discours littéraire pour évoquer les réalités historiques, en se focalisant sur diverses formes de la mise en fiction de l'Histoire, du roman à la Walter Scott à la métafiction historiographique.

*Helena Duffy*

---

<sup>11</sup> M. Raimond, *La Crise du roman*, Corti, Paris 1966, p. 355.